

HISTOIRE DE LA TOURAINE

**L'ORFÈVRE TOURANGEAU
CLAUDE CONTENT, MORT EN 1532**

Idelette ARDOUIN-WEISS*

RÉSUMÉ

La base de données réalisée pour l'exposition *Tours 1500, capitale des arts*, contient quarante-six mentions de l'orfèvre Claude Content. Grâce à cette documentation, il est possible de mieux connaître son activité professionnelle et son milieu social, de retrouver une partie de sa famille et de savoir où il habitait.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Datenbank, die für die Ausstellung *Tours 1500, capitale des Arts*, ausgeführt wurde, erstellt sechs und vierzig Erwähnungen von dem Goldschmied Claude Content. Dank dieser Dokumentation ist es möglich, seine berufliche Tätigkeit und seine soziale Stellung besser zu kennen, einen Teil seiner Familie zu finden und zu wissen, wo er wohnte.

Le musée des Beaux-Arts de Tours a présenté du 17 mars au 17 juin 2012 une grande exposition intitulée *Tours 1500, capitale des arts*. Pour cette exposition, il a été réalisé une base de données informatique, hébergée ensuite par le site du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance. En vue de l'élaboration de cette base, toutes les minutes de notaires de Tours ont été dépouillées, feuille à feuille, de 1473 (début des minutes conservées) à 1530. Car si l'exposition ne portait que sur la période 1480-1520, il était utile de voir si on retrouvait ces artistes avant ou après la période concernée.

* Membre de l'Académie.

Ce dépouillement a été commencé par notre collègue Bernard Chevalier, puis continué et supervisé par notre autre collègue Pierre Aquilon et enfin terminé par moi-même. Madame Hélène Vagnini y a ajouté des références bibliographiques. Nous avons ainsi retrouvé environ 800 artistes et rempli plus de 5 000 fiches.

Tous les artistes ont été relevés, même quand ils n'apparaissent que comme témoins, car cela permet d'être sûr de leur existence. Par artistes, nous avons entendu, bien sûr, les peintres et les enlumineurs, les sculpteurs et autres tailleurs d'images ou de pierres, mais aussi les orfèvres, les doreurs, les brodeurs, les tapissiers, les musiciens, les écrivains, les imprimeurs, et enfin ceux qu'on appellerait aujourd'hui des artisans d'art comme les serruriers qui à cette époque étaient aussi feronniers, les maçons parce qu'ils étaient bien souvent architectes, les charpentiers, les couvreurs, etc. Au total, ce sont 36 métiers différents qui ont été pris en compte.

Cette recherche des artistes tourangeaux autour de 1500, si fructueuse soit-elle, devrait être poursuivie. Il faudrait maintenant dépouiller les délibérations municipales et surtout les comptes municipaux, qui constituent deux sources au moins aussi importantes. Elles permettraient de trouver des compléments sur beaucoup d'artistes déjà connus et d'en découvrir d'autres.

Cette étude se propose de montrer comment on peut reconstituer, à peu près, la biographie d'un artiste vivant autour de 1500 à l'aide des diverses fiches qui le concernent, c'est-à-dire uniquement à partir de l'ensemble des sources locales. Je reprends donc ici la démarche de l'historien Alain Corbin dans son ouvrage *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot*. Pour écrire ce livre, Alain Corbin a choisi au hasard une petite commune de l'Orne, son pays natal, la commune d'Origny-le-Butin, puis, toujours au hasard, dans les tables décennales de l'état civil de cette commune au XIX^e siècle, un nom, Louis-François Pinagot. Il s'est ensuite servi uniquement de toutes les sources offertes par le département de l'Orne pour retracer la vie de cet obscur paysan né en 1798. Il a ainsi pu reconstituer son environnement familial, professionnel, communal, etc. Il s'agit, comme Alain Corbin le dit dans son introduction, de « *recomposer un puzzle à partir d'éléments initialement dispersés.* »¹

1. Corbin (Alain). *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu (1798-1876)*. Paris, Champs/Flammarion, 2002, p. 8.

C'est ce que je vais tenter de faire en prenant comme exemple l'orfèvre un peu oublié Claude Content. Cette recherche est évidemment plus risquée autour de 1500 qu'au XIX^e siècle, les sources devenant de plus en plus rares et de moins en moins complètes et précises au fur et à mesure qu'on remonte dans le temps.

C'est pourquoi je n'ai pas choisi Claude Content au hasard. Je dispose pour lui de 43 actes notariés, d'une mention dans les comptes municipaux et de deux citations dans les délibérations municipales. Dans notre corpus, c'est un des artistes qui signe le plus d'actes notariés. Mais il est aussi un des moins employés par la ville. Pourtant, à l'époque qui nous intéresse, l'orfèvrerie à Tours est en plein essor grâce aux nombreux commanditaires que sont les rois et les personnages importants qui les entourent. Grâce à eux, Tours est devenue la capitale du luxe, comme l'a montré le récent colloque *Tours 1500, Art et société à Tours au début de la Renaissance*².

L'orfèvre tourangeau Claude Content est surtout connu par le travail qu'il est censé avoir effectué pour la tombe de l'évêque de Luçon (Vendée), Lancelot du Fau. Cet évêque était le fils de Louis du Fau, seigneur de Reignac (37). Sa tombe a fait l'objet d'un marché³ passé en 1523 entre les exécuteurs testamentaires de Lancelot du Fau et Jehan Rembert, joaillier à Tours, dont Claude Content se constitue caution à cette occasion. Cette tombe devait être en cuivre, représenter le personnage à l'antique, c'est-à-dire en style Renaissance, revêtu de ses habits pontificaux et accompagné de ses armoiries. Elle mesurait 10 pieds de long et 5 pieds de large (soit environ 3,20 m de long sur 1,60 m de large). En même temps Jehan Rembert devait livrer un aigle métallique pour servir de pupitre. L'ensemble était destiné à la cathédrale de Luçon. Le tout pesait 4 milliers, soit deux tonnes et serait payé environ 1 200 livres, ce qui est considérable pour l'époque. C'est le prix qu'a coûté le tombeau en marbre des Poncher réalisé à Tours la même année par le sculpteur Guillaume Regnault (musée du Louvre). M. Louis de Grandmaison, qui a publié ce marché en 1899, pense que c'est Claude Content qui a exécuté cette tombe. Il avance les raisons suivantes : d'abord il remarque qu'il est indiqué dans

2. Tours, Centre d'Études Supérieures de la Renaissance (CESR), 10-12 mai 2012.

3. Archives départementales d'Indre-et-Loire (AD 37). Notaire Étienne Viau, 3E1/42, 07.09.1523, Cet acte a été publié par Louis de Grandmaison : La tombe de Lancelot du Fau, évêque de Luçon, et Claude Content, orfèvre de Tours, 1523. *Revue du Bas-Poitou*, Niort, 1899.

l'acte que Jehan Rembert doit «faire faire» cette tombe, ensuite il pense qu'un tel ouvrage est davantage le travail d'un orfèvre que d'un joaillier, et enfin il insiste sur le fait que Jehan Rembert était beaucoup moins connu que Claude Content, qui n'aurait donc servi que d'intermédiaire. On peut lui objecter qu'aujourd'hui on a retrouvé 34 actes notariés concernant Jehan Rembert, contre 2 en 1899. On en a 43 pour Claude Content, ce qui montre qu'ils occupaient tous deux une bonne place dans le milieu tourangeau. Mais il est vrai que l'activité de Jehan Rambert est mal connue. De toute façon, qu'il s'agisse de Jehan Rembert ou de Claude Content, l'artiste a forcément fait faire cette tombe par ses compagnons, mais on ne peut pas dire qui a vraiment conçu et supervisé le travail. Et malheureusement, ces ouvrages n'existent plus aujourd'hui, comme la plupart des œuvres d'orfèvrerie, qui s'abîmaient ou étaient fondues pour faire du neuf quand la mode changeait. Beaucoup ont aussi été détruites pendant les guerres de religion par les huguenots et lors de la Révolution Française. On ne connaît à ce jour que trois pièces d'orfèvrerie fabriquées à Tours à cette époque⁴, et aucune de Claude Content.

Huit ans auparavant, en 1515, Claude Content était déjà bien connu et apprécié puisqu'il avait été chargé par le corps de ville d'exécuter une coupe en argent doré, destinée à être offerte au nouvel archevêque Christophe de Brillac, à l'occasion de son entrée solennelle à Tours⁵. Elle pesait 8 marcs 6 onces 3 gros et demi d'argent (soit environ 2,1 kg), et lui fut payée 163 livres.

En 1532, Claude Content passe un important marché avec Jehan Pasquier, religieux de l'abbaye cistercienne Notre-Dame du Loroux à Vernantes en Anjou (49390) et avec le sieur de Vaucouleur, prêtre et prieur de Cigogné (37310)⁶. Il promet de leur exécuter dans un délai de trois semaines un bassin pesant 7 marcs, deux aiguères pesant 6 marcs, trois tasses pesant 10 marcs et deux salières pesant 2 marcs, le tout d'argent blanc à double poinçon⁷ avec

4. Un buste reliquaire de Sainte Marthe réalisé pour Louis XI, la nef de Sainte-Ursule offerte à Anne de Bretagne et une croix reliquaire de l'abbaye de Beaumont-les-Tours. Cités par Frédéric Tixier lors de sa communication *Les arts somptuaires à Tours autour de 1500* au colloque *Tours 1500* (CESR, mai 2012).

5. Comptes Municipaux. Section Historique des Archives municipales de Tours. CC 59. F^o 13 v^o.

6. AD 37, notaire Étienne Viau, 3E1/51, 13.05.1532.

des pieds en bois doré. L'ensemble pesait donc 25 marcs, soit un peu plus de 6 kg. À raison de 16 livres 2 sols par marc, comme le porte le marché, notre orfèvre a donc reçu pour ce travail 402 livres 10 sols.

Enfin après sa mort, sa veuve reçoit en garde de noble homme Emery Delobres, écuyer, sieur de Valoilles et de la Tousche de Gensay, douze assiettes, deux aiguïères, trois salières, une coupe et un bassin, le tout d'argent doré pesant 31 marcs, 7 onces et 2 gros et demi (près de 8 kg), qui lui avaient été saisis⁸. Je suppose que cette vaisselle avait été fabriquée par Claude Content.

Ce sont là les quatre seuls témoignages que j'ai pu retrouver de son activité professionnelle. Mais à juger de l'importance de ces quatre actes, il ne fait pas de doute que Claude Content était un orfèvre un peu hors du commun, actif au moins pendant 17 ans, de 1515 à 1532, donc essentiellement sous le règne de François I^{er}. Mais on constate aussi qu'il n'a travaillé qu'une fois pour la ville et apparemment jamais pour un roi, pour une reine ou pour un personnage de la cour.

Claude Content est néanmoins un homme en vue, qui tranche sur la petite centaine d'orfèvres qui travaillent à Tours en même temps que lui. C'est qu'il n'est pas qualifié simplement d'orfèvre, mais toujours de marchand orfèvre et jamais de maître orfèvre. Il est donc peut-être plutôt quelqu'un qui vend l'argent et l'or aux maîtres orfèvres, qui eux, travaillent les métaux, et/ou quelqu'un qui fait le commerce des objets finis. Cela expliquerait qu'on ne lui connaisse pas de poinçon. Il apparaît dans les sources en 1513 comme marchand orfèvre, qualité qu'il conservera toute sa vie. Dès 1519, il est appelé honnête personne ou honorable homme, puis il devient sire Claude Content ; il est le seul orfèvre de Tours à être appelé sire dans cette période, et cela dans 18 actes différents (mis à part, une fois, Gacian Boucault⁹, qui est le beau-père de Jehannet Clouet). À partir de 1522, Claude Content est considéré comme bourgeois de Tours. C'est aussi à partir de cette date qu'il est sieur de la Tousche. Il ne m'a pas été possible de déterminer avec précision où se trouvait

7. Double poinçon : l'un des poinçons est celui de l'orfèvre, l'autre celui de la Ville, prescrit par Phiippe III en 1275. En 1672, Louis XIV institua un troisième poinçon, celui de la Ferme, qui est la quittance des droits de contrôle. Cf. Moor (Lise). *L'Orfèvrerie civile de la Jurande de Tours et ses poinçons sous l'Ancien Régime*. Publibook, 2011.

8. AD 37, notaire Étienne Viau, 3E1/51, 23.10.1532

9. AD 37, notaire Étienne Viau, 3E1/37, 02.02.1522.

cette propriété, mais il est très probable qu'elle était à Saint-Martin-le-Beau. En effet, de 1523 à 1532, Claude Content achète des vignes, des terres ou des prés dans cette paroisse, en huit fois, pour un montant total de plus de 104 livres, mais d'environ 3 arpents au total, soit seulement 200 m². Ces terres sont parfois situées au fief du Couldray. Il achète aussi une terre labourable à La Croix en 1526 pour 100 sols et une vigne à Chisseaux en 1527 pour 105 livres. De plus, en 1533, sa veuve fait faire des travaux de menuiserie dans une maison qu'elle possède à Chisseaux (ou Chissay ?). Il avait donc ses quartiers d'été dans la vallée du Cher, vraisemblablement à Saint-Martin-le-Beau.

Claude Content meurt à Tours pendant l'été 1532. Il a en effet signé un transport le 14 juin¹⁰, alors que l'acte signé par sa veuve avec Emery Delobres, cité ci-dessus, date du 23 octobre de la même année. On voit ainsi que le dépouillement exhaustif des minutes de notaires permet parfois de préciser des événements importants de la vie d'un artiste qu'on ne pourrait pas connaître autrement.

Quelques questions se posent maintenant.

Première question : Claude Content était-il né à Tours ? On ne peut pas savoir s'il y a été baptisé, puisque l'enregistrement des actes de baptême n'a été ordonné par François Ier que par l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539. Et aucun document ne nous dit s'il était natif de Tours ou d'ailleurs.

Autre façon de poser cette question : une famille Content était-elle connue à Tours ?

On rencontre dans cette ville un Jehan Content, marchand charretier, qui meurt avant 1522¹¹. C'est lui qui était chargé de mener les coffres d'Anne de Bretagne du château du Plessis à Amboise ou inversement¹². Ce Jehan était le frère d'un orfèvre, Colin Content, cité en 1488¹³, dont l'érudit Giraudet¹⁴

10. AD 37, notaire Étienne Viau, 3E1/51, 14.06.1532.

11. AD 37, notaire Étienne Viau, 3E1/39, 04.09.1522. Partage des biens de défunt Jehan Content et de Guillemine Jammot sa femme.

12. Cité par Caroline Vrand lors de sa communication *Tours et les collections d'objets d'art d'Anne de Bretagne* au colloque *Tours 1500* (CESR, mai 2012).

13. AD 37, notaire Jean Jaloignes, 3E1/3, 11.11.1488. Dette de Jehan Comptant, marchand, à son frère Colin, orfèvre.

14. Giraudet (E.) *Les artistes tourangeaux*. Tours, Rouillé-Ladevèze, 1885. Article Content.

affirme, sans preuve apparente, qu'il était le père de Claude. Pourquoi pas ? Jehan avait au moins trois enfants, dont une fille Martine qui avait épousé le joaillier Jehan Rembert. On a vu quel rôle Jehan Rembert a joué dans le marché de la tombe de l'évêque de Luçon. Il est aussi deux fois le témoin de Claude, en 1522 et 1523¹⁵. Il pourrait donc être son cousin, très exactement le mari de sa cousine germaine, bien qu'on ne les rencontre plus ensemble par la suite et pourtant Jehan Rembert est décédé entre août 1531 et janvier 1533. En tout cas, ils se connaissaient bien.

Claude avait aussi de la famille à Brou (28160), dans le diocèse de Chartres. En janvier 1532, il achète une maison située en face des halles de Brou, qui lui est vendue par son neveu Macé Marchant, drapier à Brou, fils de sa sœur germaine Yvonne Content¹⁶.

Enfin, un Blanchet Content, orfèvre, est témoin en 1515¹⁷ et un Claudin Comptant, orfèvre, est témoin en 1523¹⁸. Content est donc un patronyme connu à Tours à cette époque, peu fréquent, mais un nom porté par quatre orfèvres.

Claude Content avait épousé avant 1519, et sans doute bien avant cette date, Simone Charruau, qu'on ne sait pas rattacher à la famille d'orfèvres du même nom. On ne leur connaît pas d'enfant.

Deuxième question : où habitait le couple Content ?

En 1530, Claude passe un marché pour faire construire un pan de muraille le long d'un jardin qu'il possède rue Chaulde (aujourd'hui rue de la Préfecture) par le maçon Jehan Dupin¹⁹. Mais il n'habite pas là, car il a acheté pour 3000 livres en 1522 à Pierre Gallant, marchand bourgeois, et à Jehanne de Nouveau sa femme, un ensemble de quatre corps de maison situé dans la paroisse Saint-Pierre-du-Boile, au coin de la Grande Rue (aujourd'hui rue Colbert) et de la rue du Signe (aujourd'hui rue du Cygne)²⁰. Il en baillera à louage deux corps en 1528 à Pierre Veroust, marchand bourgeois de Tours²¹, moyennant 74 livres par an.

15. AD 37, notaire Étienne Viau, 3E1/40, 02.12.1522 et 3E1/41, 04.07.1523.

16. AD 37, notaire Étienne Viau, 3E1/48, 25.01.1531-1532.

17. AD 37, notaire Étienne Viau, 3E1/34, 27.08.1515.

18. AD 37, notaire Martin Jaloignes, 3E1/8, 09.03.1522-1523.

19. AD 37, notaire Étienne Viau, 3E1/47, 26.03.1529-1530.

20. AD 37, notaire Étienne Viau, 3E1/39, 02.12.1522.

21. AD 37, notaire Étienne Viau, 3E1/46, 03.03.1527-1528.

Trois ans plus tard, en 1525, il acquiert de Gacian de Plais, marchand bourgeois de Tours, une maison contiguë aux précédentes qu'il paye 650 livres²². Il agrandit encore sa propriété en 1526, en achetant, avec Jehan Thinel, receveur des aides et des tailles pour le roi en Bourbonnais, une maison donnant sur la Grande Rue et la rue du Signe, appartenant à la veuve de Guillaume de Charnays, marchand pelletier²³. Il lui en coûte 500 livres. Cet acte précise que cette maison joint «*par le devant à la Grande Rue et d'autre part à la rue du Signe faisant le coin de la dite rue du côté d'amont*». Cette maison était donc située au coin est de la Grande Rue et de la rue du Signe. Claude Content habitait au coin ouest, dans la maison achetée en 1522.

Enfin il complète son patrimoine en achetant en 1528 pour 1 300 livres à la veuve Robert Gervaise²⁴ deux petits bâtiments qui donnent par le devant à la Grande Rue et par derrière à la rue du Chapeau Blanc²⁵. Une partie du paiement se fait en nature, pour 452 livres 7 sols 6 deniers, grâce à cinq tasses à double souage²⁶ «*vere*»²⁷, deux grands pots à double souage «*vere*», deux petits pots à un souage «*vere*», une aiguière et quelques autres objets, le tout pesant 32 marcs et 3 onces et demie d'argent blanc, soit environ 8 kg.

Il baille aussi à louage en 1532 une chambre basse située dans une maison de la paroisse Saint-Pierre-du-Boile près de «*lospitau*»²⁸. Il pourrait s'agir d'une des maisons précédentes.

Il est donc clair qu'il demeurait dans la Grand Rue²⁹, dans la paroisse Saint-Pierre-du-Boile, au coin de la rue du Cygne. C'était sûrement une bonne adresse, car le noyau est de la ville était en plein essor depuis la réunion des deux quartiers, celui de la cathédrale et celui de la collégiale Saint-Martin.

22. AD 37, notaire Étienne Viau, 3E1/43, 27.07.1525.

23. AD 37, notaire Étienne Viau, 3E1/44, 09.06.1526.

24. AD 37, notaire Étienne Viau, 3E1/45, 30.01.1527-1528.

25. Rue que je n'ai pas réussi à identifier.

26. Souage : moulure en forme de tore, dont on décorait les pieds ou les bords d'objets d'orfèvrerie.

27. Vere : sans doute verré ou vairé, en deux tons, argent banc et doré. Cf. Cartier (Nicole), *Les orfèvres de Lille*, t. II, p. 805. Éditions Peeters, Louvain, 2007. Communication de M^{me} Lise Moor.

28. AD 37, notaire Étienne Viau, 3E1/49, 13.02.1531-1532.

29. Et non rue de la Scellerie, comme l'a écrit par erreur Giraudet.

Une dernière question : Claude Content travaillait-il seul ? Il n'a pas été trouvé de contrat d'apprentissage, ce qui tend à prouver encore qu'il ne travaillait pas les métaux précieux lui-même, sauf peut-être au début de sa carrière. On n'a pas vu apparaître non plus de collaborateur ou d'associé ; quand il est absent, il se fait remplacer chez le notaire par sa femme. Tout juste peut-on remarquer que "Mater" (Mathieu ou Mathurin ?) Pontlevoy, orfèvre aussi, est son témoin chez le notaire en 1527, deux fois en 1528 et trois fois en 1532. Il est aussi le témoin du marché de menuiserie fait par la veuve Content en 1533. Il semble donc avoir été proche de Claude Content à la fin de sa vie. Il est plus jeune que lui, il pourrait être son gendre.

Claude CONTENT ne semble pas avoir non plus travaillé avec des brodeurs. On a pourtant plusieurs exemples d'associations d'orfèvres et de brodeurs quand il s'agit de fabriquer des tissus brodés de fils d'argent ou des hocquetons³⁰ pour les archers ou les coustilliers.

Pas de poinçon, pas d'apprenti, pas d'associé, pas de travail avec des brodeurs, voilà autant de carences qui justifient, à mes yeux, son appellation de marchand orfèvre et non de maître orfèvre.

Lorsqu'on a suffisamment de sources, on peut donc, en les recoupant, reconstituer à peu près la vie d'un artiste ou de tout autre individu autour de 1500. Plus généralement, on peut avoir une idée sur la façon dont vivait un orfèvre à Tours au début de la Renaissance et même retrouver un peu de souffle de vie dans le cimetière des archives.

30. Hocqueton : casaque à manches courtes portée sur la brigandine.